

L'industrie moderne du finissage des textiles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1945)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INDUSTRIE MODERNE

DU FINISSAGE DES TEXTILES

I. De l'empirisme à la science.

Nous possédons des témoignages qui prouvent qu'aux temps les plus reculés déjà, l'homme primitif lui-même, mû par un vague instinct esthétique, cherchait à embellir les produits de sa grossière industrie ; il en fut ainsi en particulier de ceux qu'il fabriquait au moyen de fibres textiles pour se préserver des rudesses du climat. Très tôt aussi, le besoin se fit sentir de nettoyer et de rendre plus agréables à l'œil les filés et les tissus bruts, de couleur bise, d'aspect peu engageant, et l'on arriva finalement à donner à ces produits l'éclat de la neige en les blanchissant. De tous temps la couleur a exercé un grand attrait sur l'homme, ce que Gœthe lui-même a excellemment résumé dans cette phrase : « La couleur procure en général une grande joie à l'homme ; l'œil en a besoin, comme il a besoin de lumière ». L'homme voyant partout des couleurs dans la nature, il s'efforça de les reporter sur lui-même et sur les produits de son activité ; c'est certainement là qu'il nous faut voir l'origine de la teinturerie. Le raffinement des besoins fit que l'on accorda aussi plus tard de l'importance à une préparation spéciale des tissus en vue de leur emploi, opération que l'on appela « apprêtage ». Selon l'usage auquel les tissus étaient destinés, on cherchait à leur donner diverses qualités d'aspect et de toucher, comme la souplesse, le brillant, le lustre, la lourdeur, etc. Tous les traitements que l'on fait subir aux tissus après leur

véritable fabrication font partie de ce que l'on nomme aujourd'hui *finissage* ou *perfectionnement des textiles*. Cette industrie compte donc parmi les plus anciennes conquêtes de l'esprit d'invention. L'illustration ci-contre est la reproduction d'un vitrail saint-gallois du XVI^e siècle, qui nous montre cette technique ancienne passée déjà au rang de métier. Nous y voyons deux teinturiers, l'un tordant un écheveau teint, l'autre plongeant une pièce de tissu dans la cuve de colorant. La frise supérieure nous montre une installation d'apprêtage, soit une mangle à laquelle un manège à cheval fournit la force motrice, et une table sur laquelle deux hommes sont en train d'étirer et de lisser un tissu avec un rouleau en bois. Durant des siècles, des générations d'artisans se sont transmis l'art du blanchiment et de la teinture jusqu'au cœur de l'ère industrielle. Le progrès technique fit de cette profession une branche accessoire indispensable à la filature et au tissage et elle s'implanta partout où ces deux industries productrices étaient établies. Finalement, le machinisme la conquiert aussi et, lorsque les procédés chimiques de blanchiment et les colorants synthétiques firent

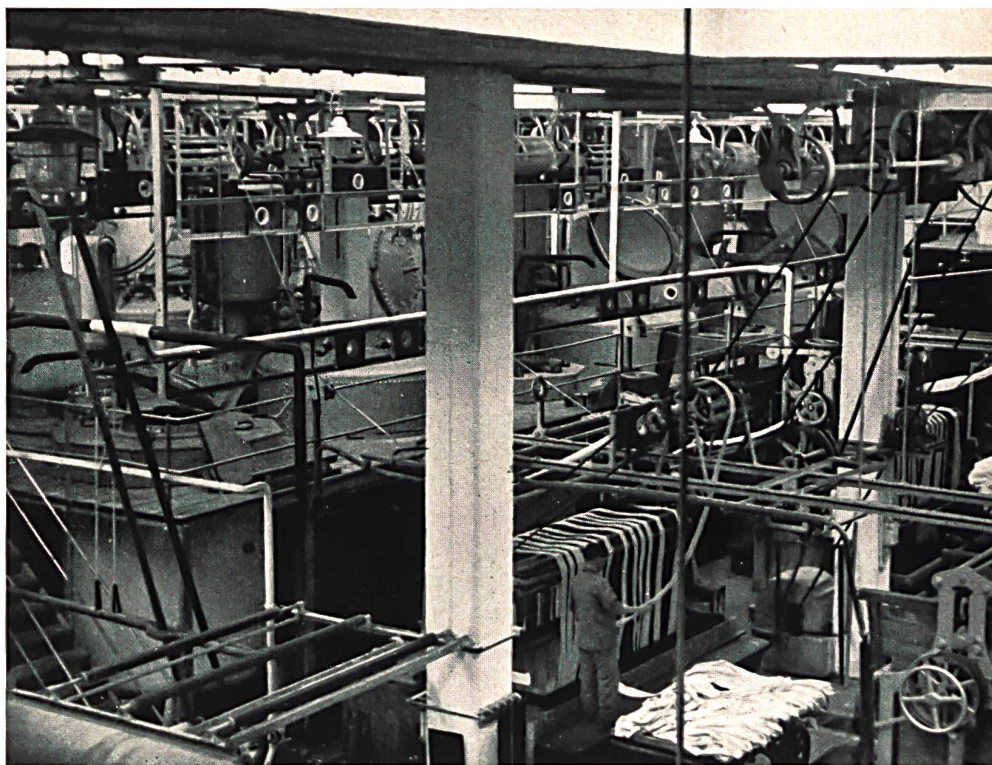


Page de gauche :

Vitrail de la corporation des teinturiers, par Hör, en 1565. (Musée historique de St-Gall.)

Ci-contre :

Coup d'œil caractéristique dans un grand établissement moderne de finissage, qui donne une idée du développement industriel autonome de cette branche du textile, autrefois accessoire.



leur apparition, le finissage, autrefois artisanal, était devenu une importante industrie auxiliaire. C'est particulièrement en Suisse orientale, où l'ancienne fabrication des toiles de lin fut remplacée par le tissage du coton et l'industrie de la broderie, que les maisons de finissage contribuèrent puissamment, par leur travail de qualité, à fonder la bonne renommée des produits textiles. Les mousselines, les tissus en couleurs et les broderies de St-Gall trouvaient partout un écoulement facile grâce à la haute qualité de leur finition. Ce développement a été marqué par l'établissement d'importantes fabriques. Il y a plus d'un siècle déjà, on trouvait à St-Gall et à Hérisau, de même que dans le Toggenbourg, des maisons de finissage qui occupaient jusqu'à 300 et 400 ouvriers. Entre temps, les anciens colorants naturels, qui ne permettaient d'obtenir qu'un nombre restreint de couleurs, furent complètement supplantés par les colorants synthétiques et l'industrie, après avoir mis sur le marché des produits qui ne répondaient pas aux espoirs des consommateurs, marcha de progrès en progrès et livra des colorants toujours améliorés. On put ainsi donner aux textiles des couleurs résistant à la lumière et au lavage, ce qui amena la création du critère de qualité des couleurs « solides ». Cependant, les autres branches du finissage ne suivirent pas le développement au même rythme que la teinturerie. On se contentait simplement de donner à des produits de qualité inférieure l'aspect de tissus chers et l'on se résignait à l'irréremédiable, lorsqu'un seul lavage suffisait à faire évanouir brillant, poids et toucher, tout ce qui faisait la splendeur d'une étoffe dont la qualité n'était qu'apparence. Il est curieux de constater que, à part le développement des méthodes de blanchiment, l'amélioration des procédés mécaniques et techniques et le développement de la teinture, on n'ait pas trouvé, au cours des dernières décennies du siècle passé, d'innovation fondamentale dans ce domaine. On avait bien appris à modifier l'aspect des fibres, c'est-à-dire à produire une amélioration apparente de la qualité ; mais les méthodes employées alors, qui consistaient à charger les tissus au moyen d'amidon ou d'autres produits, à les presser, à les calandrer et à les gratter, avaient le défaut de ne leur faire subir que des modifications

extérieures, elles leur donnaient des qualités factices, disparaissant après un court usage.

C'est l'introduction de la *mercerisation* du coton, à la fin du siècle dernier, qui marqua le point de départ du développement des procédés modernes de finissage. On parvint, pour la première fois, au moyen de cette invention, à transformer la structure des fibres, grâce à un produit chimique — dans le cas particulier il s'agissait de soude caustique — de manière durable et résistant au lavage et à leur donner ainsi le brillant de la soie. Cette découverte magistrale, dont les bases avaient été posées 50 ans plus tôt par les travaux de John Mercer (d'où son nom), révolutionna complètement l'industrie du coton et son importance est encore considérable aujourd'hui. On ne peut plus imaginer le commerce des textiles sans les filés et les tissus de coton mercerisé qui sont particulièrement recherchés aujourd'hui, en période de pénurie de produits textiles. Les expériences faites dans l'application de cette technique donnèrent l'idée de chercher d'autres possibilités de transformation des fibres textiles au moyen de produits chimiques et le « transparent » fut le fruit de ces recherches ; ce genre d'organdi à base de mousseline, aérien et transparent, comme son nom l'indique, dont la qualité résiste au lavage, est devenu un indispensable auxiliaire de la mode. Ce nouveau succès démontra qu'il ne fallait plus attendre le progrès de l'application d'anciennes méthodes empiriques, mais de la recherche scientifique et technique. Effectivement, on créa par la suite toute une série de nouveaux effets originaux et d'une grande variété. Après avoir rendu le coton semblable à la soie, on trouva des traitements pour lui donner l'aspect de la laine ou le faire ressembler au lin. Mais, le développement de nouveaux procédés chimiques et mécaniques ne permit pas seulement de faire ressembler des fibres à celles de matières textiles réputées plus nobles, il rendit possible la création de qualités absolument nouvelles. En appliquant ces nouveaux procédés conjointement à ceux de l'impression, on donna naissance à de nouvelles possibilités de perfectionnement, grâce auxquelles on put produire, avec des tissus de base simples, des tissus nouveaux d'un aspect raffiné et répondant aux plus hautes exigences de la mode. Lorsqu'on pense au nombre d'effets qui peuvent être réalisés au moyen d'une mousseline de coton à armure simple selon le procédé « Imago »¹ par exemple, ou d'autres, on comprend quelle augmentation de la valeur le finissage des tissus opère, du produit brut au produit terminé. Ce développement a mis l'industrie du finissage en tête de celles qui créent des nouveautés pour la mode féminine. D'industrie auxiliaire, elle est devenue en quelques décennies une grande industrie indépendante, qui joue un rôle bien à elle dans la production et l'exportation des textiles. L'illustration de la page 39 nous donne un aspect caractéristique de l'intérieur d'un établissement moderne de finissage (voir aussi l'article dans un prochain numéro).

La création et le développement des fibres dites artificielles n'a nullement restreint les possibilités d'application du finissage ; au contraire, la rayonne et la fibranne s'y prêtent fort bien. Au cours des dernières années, cette industrie s'est engagée dans une voie nouvelle : il ne s'agit plus avant tout de satisfaire aux exigences de la mode, mais de donner aux produits textiles de plus grandes qualités utiles. On a pu ainsi, grâce au finissage, augmenter la ténacité de certains textiles à l'état mouillé, leur permettre de garder leur forme, les empêcher de se rétrécir au lavage ou de se froisser. Il n'y a aucun doute que l'industrie du finissage qui, plus d'une fois déjà, sut donner de nouvelles impulsions ranimant une industrie textile menacée, saura remplir sa tâche dans l'ère de paix que nous attendons et soutenir l'essor des industries textiles suisses en favorisant puissamment l'exportation, grâce au niveau de sa production. Sa meilleur arme à cet effet sera la poursuite infatigable de ses recherches scientifiques, animées par le souci de découvrir toujours des voies nouvelles, malgré les obstacles, en vue d'une production de haute qualité.

¹ Nom déposé.